

Poésie, amour et liberté. À propos d'une lettre de Henri Mondor à Paul Éluard¹

Jérôme VAN WIJLAND

À la mi 1943, Henri Mondor est un homme arrivé. Âgé de 58 ans, le fils d'instituteur du Cantal a franchi les unes après les autres les étapes de la carrière médicale (Huguet, 327-329). Peu avant la guerre, en 1938, il est devenu professeur à la Faculté de médecine de Paris, titulaire de la deuxième chaire de pathologie externe. En 1941, il passe à la chaire de clinique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu et, en 1942, à la deuxième chaire de clinique chirurgicale de la Salpêtrière. Il ne lui reste plus qu'à cueillir les fruits de sa gloire, ce qui sera fait avec son élection à l'Académie de médecine le 15 mai 1945, à l'Académie française le 4 avril 1946 (en remplacement de Paul Valéry), plus tardivement à l'Académie des sciences le 13 novembre 1961. Sa grande œuvre, les *Diagnostics urgents : abdomen*, parus pour la première fois en 1930, en est déjà à sa quatrième édition – elle en connaîtra neuf ainsi que des traductions en langue étrangère (néerlandais, espagnol...).

À côté de la chirurgie, sa passion pour les belles-lettres l'a conduit à collectionner les autographes des écrivains, poètes et philosophes contemporains : Paul Claudel, Alain, Maurice Barrès, Pierre Louys, Paul Valéry, etc. « Le bibliophile se confondit avec l'enquêteur. Le résultat de sa recherche ardente, qui se poursuit pendant près de cinquante ans, fut non seulement une série de publications, mais une collection. Mondor réunit, au hasard de ses flâneries chez le libraire ou des occasions que lui fournissait son métier, les pièces d'un dossier éparpillé par le temps », écrit François Chapon (342), le bibliothécaire de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, écrivain du legs Mondor.

Mais de tous les poètes, il en est un qui le hante plus que tout autre, c'est Mallarmé : « Pendant vingt ans, de librairie en librairie, d'occasion en occasion, de hasard en surprise, nous avons recueilli des manuscrits, des lettres, des reliques. Leur réunion faisait revivre peu à peu l'aventure sans éclat, sans drame apparent, mais singulièrement ardente, d'un poète de tour d'ivoire. » (Mondor, *Vie*, 7) En janvier 1941, il publie le premier tome de sa *Vie de Mallarmé*, imposante biographie qui non seulement ressuscite le poète mais aussi influence durablement la lecture

¹ Intitulé reprenant le sous-titre de l'exposition qui s'est tenue au Palais Lumière d'Évian en 2013.

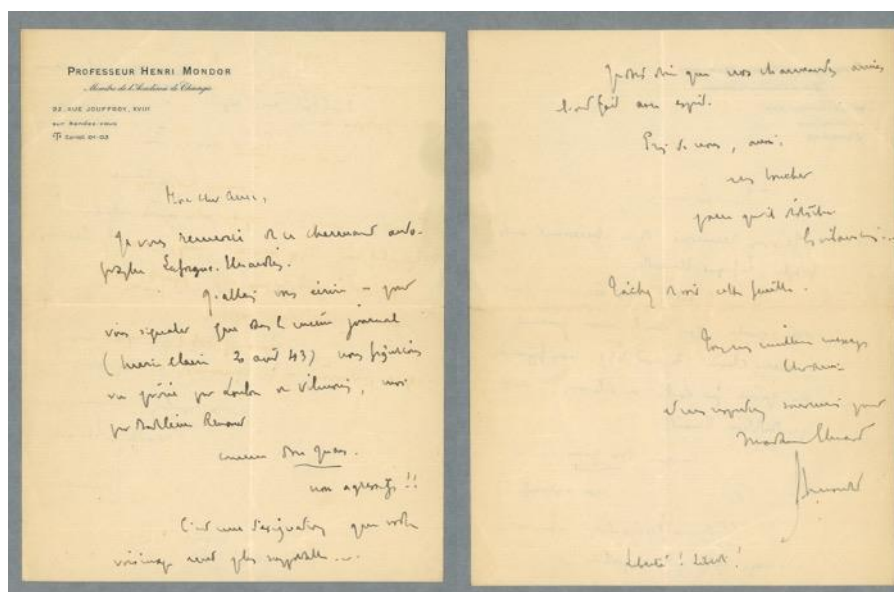
critique de son œuvre. Si le chirurgien insiste sur la vie sans éclat du poète, jouant avec le paradoxe irrésolu de la biographie d'artiste, il prend soin de l'encadrer de deux références explicites à la période de l'occupation allemande². Il indique en fin d'ouvrage la période de rédaction : « Paris 15 juin – 15 décembre 1940 » (Mondor, *Vie*, 318) et écrit, dans l'avant-propos : « Le 14 juin 1940, quand l'on vit les régiments allemands occuper Paris, quelques-uns des hommes qui étaient restés, par attachement à la ville, par devoir, ou par humeur sédentaire, cherchèrent à quel opium ils demanderaient l'atténuation, sans doute illusoire, de leur douleur. » (Mondor, *Vie*, 7) Bien que le poète ait vécu une vie « pure, unie, sans événements » (Mondor, *Vie*, 7), sa « nationalisation (...) sous l'Occupation ennoblit ensuite son œuvre d'une aura antifasciste qui exercera une influence majeure sur ses lectures politiques. » (Hamel, *Prolégomènes*, 311)

En 1943 donc, Henri Mondor est le chirurgien fameux, le dessinateur talentueux, l'auteur de la *Vie de Mallarmé* et un véritable mondain réputé pour ses conquêtes féminines³. En 1942 sa *Vie de Mallarmé* lui a valu un prix d'histoire littéraire de l'Académie française. Si les prix sont nombreux, Georges Duhamel, dans son *Rapport sur les concours littéraires* donné à la séance annuelle du 17 décembre 1942, n'insiste que sur certains lauréats. Aux côtés de Mondor figure notamment Pierre Seghers, lauréat d'un prix d'Académie pour *Poésie 42*, « recueil périodique auquel collabore toute une jeunesse studieuse, chaleureuse. Cette jeunesse éprouve avec une belle ferveur les consolations que dispense la poésie dans les moments d'amertume et le pouvoir libérateur de la création poétique » (Duhamel). Étrange proximité de papier entre le mondain brillant et l'éditeur de la revue *Poésie* qui, dès juillet 1943, demande à Louis Parrot un volume consacré à Paul Éluard, projet qui aboutit en mai 1944 à la publication du premier volume de la collection *Poètes d'aujourd'hui* (Scheler, 252). De fait, elle est l'écho d'échanges et d'interactions entre des intellectuels que l'histoire littéraire nous a appris à dissocier. C'est ainsi Paul Éluard qui se trouve être en relation avec Henri Mondor en cette période charnière de la guerre, comme en atteste cette lettre adressée par le chirurgien au poète à la fin du mois d'août 1943 ou au début du mois de septembre, et dont nous donnons ici la transcription linéarisée :

² Sur la question du non asservissement de la littérature à la politique, voir Hamel, *Camarade*, 53-56 ; Hamel, « Prolégomènes ».

³ Son ami Marcel Pagnol décrit ainsi l'un de ses dessins : « une rose discrètement vulvaire avoue ta constante amitié pour l'éternel féminin » (Lettre de Marcel Pagnol, Paris, 8 décembre 1960, fol. 2r, AN, Fonds Mondor, 675AP/1, dossier 3). Raymond Queneau, plus direct, le qualifie d'« obsédé sexuel » (Queneau, 693).

Mon cher ami, Je vous remercie de ce charmant autographe Laforgue. Éluardien. J'allais vous écrire pour vous signaler que dans le même journal (Marie-Claire 20 août 43) nous figurions [vous primé] par Loulou de Vilmorin, moi par Madeleine Renaud comme *Don Juan* non agressifs !! C'est une désignation que votre voisinage rend plus supportable... Je dois dire que nos charmantes amies l'ont fait avec esprit. Près de nous, aussi, un boucher pour qu'il distribue les vitamines... Tâchez de voir cette feuille. Tous mes meilleurs messages cher ami, et mon respectueux souvenir pour Madame Éluard. H. Mondor. Liberté ! Liberté !⁴



ill. 21 : Lettre de Henri Mondor à Paul Éluard, août/sept. 1943. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine

Les deux hommes se sont rencontrés deux ans auparavant, ainsi qu'en témoigne Henri Mondor au décès du poète, au premier rang – après l'hommage particulier d'Aragon – des personnalités à lui rendre hommage dans les *Lettres françaises* :

J'ai connu Paul Éluard au mois d'août 1941. Nous avons, pendant deux ou trois heures, chez moi, parlé des poètes et de la liberté à laquelle il se préparait à donner par un chant admirable des ailes nouvelles. Le lendemain de cette première rencontre, il m'adresse un manuscrit de *Medieus* [sic] avec ces mots sensibles : "En souvenir d'un après-midi d'or fin", au-dessus de sa tragique signature en duel de mousquetaires. Depuis, j'ai eu quelquefois le plaisir de le retrouver. Est-ce parce qu'il avait autant d'âme que d'esprit et un cœur obsédé des malheurs humains que je lui ai vu chaque fois l'un des plus beaux visages contemporains ? (*Les Lettres françaises*, 1)

⁴ Ms 943 (1814) n° 142, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

L'époque même de la rédaction de la lettre est une période charnière dans la vie de Paul Éluard (Gateau, *Éluard ou Le frère voyant* ; Decaunes). Depuis la fin de l'année 1942, le poète s'est rapproché des cercles et réseaux de la résistance intellectuelle à l'occupant. Il commence à collaborer aux *Lettres françaises* de Claude Morgan au début de l'année 1943, il adhère au parti communiste en mars, il entre également dans une semi-clandestinité. À la demande de Pierre Seghers, il coordonne pour les Éditions de Minuit le recueil clandestin *L'Honneur des poètes* qui paraît symboliquement le 14 juillet 1943.

Paul Éluard n'en abandonne pas pour autant son activité d'intermédiaire auprès d'amis fortunés ou de collectionneurs dans les domaines du livre et de l'art, une activité qui, si elle n'est pas passée sous silence par ses biographes, est rarement abordée en détail, surtout en ce qui concerne la bibliophilie⁵. Le groupe surréaliste *La Main à plume* en revanche, avec lequel Éluard vient de se brouiller ne manque pas de le lui reprocher. Dans un tract de juillet 1943, Armand Robin dénonce le « poète de luxe pour capitalisme finissant » qui prétend « faire œuvre prolétarienne en vivant au crochet des millionnaires⁶. » En juillet 1943 en l'occurrence, Paul Éluard avoue à son ami Louis Parrot devoir de l'argent « à droite, à gauche⁷. » C'est à la même époque qu'il adresse, vend très probablement, un autographe de Laforgue qualifié par Mondor d'« éluardien »⁸.

Henri Mondor est très intéressé par le poète Jules Laforgue, qu'il tient pour l'un des initiateurs du vers libre avec Arthur Rimbaud et Gustave Kahn. À la différence d'Édouard Dujardin, qu'il suit cependant dans l'ensemble, il considère plutôt Jean Moréas, Albert Mockel et Francis Vielé-Griffin comme des suiveurs que comme

⁵ Le recensement de Jean-Charles Gateau complété récemment par Sylvie Gonzalez concerne principalement la « collection mouvante » de peintures, gravures, sculptures et objets rassemblée par Éluard (Gonzalez).

⁶ Textes d'Armand Robin cités par Verdès-Leroux, 395. En août 1943, alors qu'il est à la campagne près de Poitiers, Paul Éluard évoque dans une lettre à Jean Paulhan ses démêlés avec la *Main à plume* (Éluard, Paulhan, *Correspondance*, 179-180).

⁷ Lettre de Paul Éluard à Louis Parrot 14 juillet 1943 (Scheler, 247).

⁸ Nous n'avons pu l'identifier. À ce jour, le seul autographe de Laforgue issu du legs Mondor dans le catalogue de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et dont la provenance n'est pas renseignée, est une carte postale de Jules Laforgue à M. Perreau, datée du 10 août 1887, qui est tout sauf « éluardienne » (MNR alpha 1371).

des initiateurs, dans ce démêlement de la paternité du vers libre⁹. Si le chirurgien bibliophile apprécie le poète décadent, Éluard ne le dédaigne pas non plus. De tous les surréalistes ou ex-surréalistes, il est l'un des rares à lui porter de l'intérêt, faisant figurer sept de ses poèmes dans son anthologie personnelle parue en 1947, en onzième position *ex aequo* avec Germain Nouveau et Blaise Cendrars en termes de poèmes représentés (Éluard, *Le meilleur choix*)¹⁰.

Le deuxième point commun entre Éluard et Mondor abordé par la lettre est leur donjuanisme. L'article du journal *Marie-Claire* s'intitule explicitement : « Don Juan a-t-il existé ? » (*Marie-Claire*). Le magazine féminin fait appel à trois femmes célèbres pour désigner le séducteur des temps modernes et les réunit à l'homme de leur choix en autant de couples de portraits photographiques. L'écrivaine Louise de Vilmorin « croit encore à Don Juan qui est pour elle le poète surréaliste Paul Éluard, "parce qu'il possède toutes les séductions sans consentir à en jouer". » En dépit du couple qu'il forme avec Nusch, Éluard continue en effet de prôner l'amour à plusieurs et le refus de la monogamie bourgeoise, recherchant l'amour édénique plus que le simple libertinage (Gateau, *L'utopie érotique*, 60-75). L'actrice Madeleine Renaud, quant à elle, désigne « le professeur Mondor, qui réunit tant de perfections intellectuelles sans déployer aucun de ces efforts de séduction qui heurtent les femmes... » Entre ces deux Don Juan, la vedette des revues de music-hall Parisys choisit plus prosaïquement son boucher de quartier, à deux pas du théâtre Michel qu'elle dirige : « Le grand séducteur des temps présents est celui qui dispense les biens matériels », permettant de comprendre l'énigmatique réflexion de Mondor.

Après des salutations à Nusch, Mondor finit sa lettre par une double exclamation : « Liberté ! Liberté ! » qui ne laisse aucun doute sur les aspirations de Mondor à la libération. Il éprouve sans doute le changement radical d'opinion qui s'est opéré chez certains de ses proches, célèbres hommes de lettres de droite, dont il retrace un entretien, chez la princesse Schakowskoy : « À propos de Pétain. P. C. [Paul Claudel] : Et dire que je lui ai envoyé une Ode. P. V. [Paul Valéry] : Je lui ai bien fait un discours de réception. P. C. : Quand il avait chassé L.... et puis dans deux ou trois dispositions qu'un homme de droite comme moi approuvait je me suis dit : c'est notre honneur ! Et maintenant il n'y en a pas sur qui j'aurais plus de plaisir à cracher. » (Mondor, *Claudel*, 222)

« Liberté », le poème évoqué par Mondor, d'abord paru en juin 1942 sous le titre « Une seule pensée » dans le n° 22 de la revue *Fontaine*, a reparu au début du mois

⁹ Cf. Dujardin ; Henri Mondor, Cahier manuscrit « Histoire du vers libre » (AN, Fonds Mondor, 675AP/5).

¹⁰ Sur la fortune de Laforgue chez les surréalistes, voir Grojnowski, 59-88.

d'octobre 1942, dans le recueil de poèmes d'Éluard intitulé *Poésie et Vérité 1942*, à l'initiative de Noël Arnaud, du groupe surréaliste *La Main à plume*¹¹. Louis Parrot se rappelle que « partout ce poème souleva l'enthousiasme et réveilla les énergies. C'était un message d'espoir qui nous venait de l'autre zone, un message semblable à celui que les prisonniers parvenaient parfois à nous transmettre de leurs cellules. » (Parrot, 99) En cette fin d'été 1943, Francis Poulenc achève de composer *Figure humaine*, cantate pour double chœur *a cappella* d'après le poème d'Éluard¹². Dès juillet, dans son atelier d'Aubusson, Suzanne Goubely a commencé à tisser clandestinement sur un carton de Jean Lurçat une tapisserie inspirée du poème (Mathias, notice n° 50, 178-179), l'une de ces « tapisseries subversives qui bafouent radicalement l'ordre de Vichy, bienveillant envers ce beau métier d'artisanat français. » (Mathias, « Lurçat poète », 171) Dans le recueil *Dignes de vivre* qu'ouvre *Liberté*, paru en juillet 1944, Fautrier y adjoint ses têtes d'otages (Éluard, *Dignes*). Henri Mondor, comme tant d'autres, est sensible à la force de conviction des quatrains litaniques d'Éluard. Mais il exprime aussi de la sorte sa solidarité avec le poète qui, dès le mois suivant, se voit contraint de quitter Paris. Il trouve refuge pour plusieurs mois dans un asile psychiatrique, à Saint-Alban-sur-Limagnole en Lozère, chez le docteur Lucien Bonnafé. Il en tirera ses *Souvenirs de la maison des fous* (Éluard, *Souvenirs*).

Ainsi, en quelques mots justement choisis et structurés tel un poème, Henri Mondor renvoie à Paul Éluard leur amour commun du vers libre, de l'amour libre, de la liberté tout court.

Ouvrages cités

B. P., « Don Juan a-t-il existé ? », *Marie-Claire*, n° 290, 20 août 1943, p. 4-5 ; 18.

Les Lettres françaises, 11^e année, n° 440, semaine du 20 au 27 novembre 1952, n° 383.

Chapon, François, « Centenaire de Henri Mondor », *Bulletin du bibliophile*, n° 3, 1985, p. 340-345.

Decaunes Luc, Paul Éluard. L'amour, la révolte, le rêve, [Paris], Balland, 1982.

Duhamel Georges, Rapport sur les concours littéraires : séance annuelle du jeudi 17 décembre 1942, Paris, Palais de l'Institut, 1942.

Dujardin Édouard, Les premiers poètes du vers libre, Paris, Mercure de France, 1922 (Les Hommes et les idées).

Éluard Paul ; Paulhan, Jean, *Correspondance 1919-1944 : "Peut-on changer sans revenir à l'ancien ? Changer en avant ?"*, établie et annotée par Odile Felgine et Claude-Pierre Pérez, Paris, Éditions Claire Paulhan, 2003 (*Correspondances de Jean Paulhan*).

¹¹ Éluard, *Œuvres*, 1606-1609. L'achevé d'imprimer d'Éluard, *Poésie et Vérité 1942*, est antidaté au 3 avril 1942. Rappelons qu'il est conçu à l'origine comme un poème d'amour.

¹² Sur la composition de *Figure humaine*, cf. Poulenc, 537-549.

- Éluard Paul, *Œuvres complètes*, tome 1, [Paris], Gallimard, 1968 (Bibliothèque de la Pléiade ; 200).
- Éluard Paul, *Le meilleur choix de poèmes est celui que l'on fait pour soi : 1818-1918*, Paris, Éditions du Sagittaire, 1947.
- Éluard Paul, *Souvenirs de la maison des fous*. Dessins de Gérard Vulliamy, Paris, Ed. Pro Francia, 1946 (*Collection de Vrille* ; 1).
- Éluard Paul, *Dignes de vivre*, Nouvelle édition revue et augmentée. Illustrée par Fautrier, Monaco, Éditions littéraires de Monaco, A Paris, chez René Julliard, 1944.
- Éluard Paul, *Poésie et Vérité 1942*, Paris, Les Éditions de la Main à plume, 1942.
- Gateau Jean-Charles, « L'utopie érotique », dans *Paul Éluard, Collection Saint-Denis, Musée d'art et d'histoire*, Bournemouth, Éditions Parkstone, Saint-Denis, Musée d'art et d'histoire, 1995, p. 60-75.
- Gateau Jean-Charles, *Paul Éluard ou Le frère voyant : 1895-1952*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988 (*Biographies sans masque*).
- Gonzalez Sylvie, « Pour une liste des œuvres de la collection de Paul Éluard », dans *Paul Éluard. Poésie, amour et liberté* : [exposition, Évian, Palais Lumière, 2 février-26 mai 2013], Milan, Silvana editoriale, Évian, Palais Lumière, Ville d'Évian, 2013, p. 172-191.
- Grojnowski Daniel, « Fortune et infortune littéraires de Laforgue », dans Jules Laforgue, *Œuvres complètes, Tome premier : 1860-1883*, Lausanne, [Paris], L'Âge d'homme, 1986 (*Collection Caryatides* ; 6), p. 59-88.
- Hamel Jean-François, *Camarade Mallarmé : une politique de la lecture*, [Paris] : les Éd. de Minuit, 2013 (*Paradoxe*).
- Hamel Jean-François, « Prolégomènes à une mnémohistoire du "camarade Mallarmé" », dans Paul-Augustin Deproost, Laurence van Ypersele, Myriam Watthee-Delmotte (éd.), *Mémoire et identité, parcours dans l'imaginaire occidental*, Louvain, UCL Presses universitaires de Louvain, 2008, p. 297-312.
- Huguet Françoise, *Les professeurs de la Faculté de médecine de Paris : dictionnaire biographique, 1794-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, Éd. du C.N.R.S, 1991 (*Histoire biographique de l'enseignement* ; 6).
- Mathias Martine, « Lurçat poète, inventeur d'un monde de laine... », dans Christiane Naffah-Bayle ; Xavier Hermel (dir.), *Jean Lurçat (1892-1966). Au seul bruit du soleil* : [exposition galerie des Gobelins, Paris, du 4 mai au 18 septembre 2016], Milano, Silvana Editoriale, 2016, p. 167-177.
- Mathias Martine, notice n° 50 : « Liberté », dans Christiane Naffah-Bayle ; Xavier Hermel (dir.), *Jean Lurçat (1892-1966). Au seul bruit du soleil* : [exposition galerie des Gobelins, Paris, du 4 mai au 18 septembre 2016], Milano, Silvana Editoriale, 2016, p. 178-179.
- Mondor Henri, *Claudél plus intime*, Paris, Gallimard, 1960.
- Mondor Henri, *Vie de Mallarmé*, tome 1, Paris, Gallimard, 1941.
- Naffah-Bayle Christiane ; Hermel, Xavier (dir.), *Jean Lurçat (1892-1966). Au seul bruit du soleil* : [exposition galerie des Gobelins, Paris, du 4 mai au 18 septembre 2016], Milano, Silvana Editoriale, 2016.
- Parrot Louis, *L'Intelligence en guerre*, Pantin, Le Castor Astral, 1990.
- Poulenc Francis, *Correspondance 1910-1963*, réunie, choisie, présentée et annotée par Myriam Chimènes, Paris, Fayard, 1994.
- Queneau Raymond, *Journaux : 1914-1965*, éd. établie, présentée et annot. par Anne Isabelle Queneau, [Paris], Gallimard, 1996.
- Scheler Lucien, *La grande espérance des poètes, 1940-1945*, Paris, Temps actuels, 1982.

Verdès-Leroux Jeannine, Refus et violences : politique et littérature à l'extrême droite, des années trente aux retombées de la Libération, [Paris], Gallimard, 1996.